

L'après 7 novembre

Leçons et jalons pour le futur

Le rideau est donc tombé sur les élections présidentielles: Maaouya Ould Sid'Ahmed Taya a été réélu au premier tour avec plus de 67% des suffrages.

Deux électeurs sur trois lui ont accordé leur confiance: un quasi-plébiscite et une espèce de vote sanction pour les candidats de l'opposition. On n'expliquera jamais assez les raisons de ce vote, on pourra néanmoins en explorer quelques clés.

L'incarnation de la République

Ould Taya apparaît aux yeux de la majorité des mauritaniens comme l'homme de la stabilité et de la sécurité. En effet, la secousse du huit juin a démontré que la démocratie n'est pas irréversible, que c'est un système fragile et même mortel. Elle a aussi éclairé une autre évidence: un système démocratique, quelles que soient ses insuffisances, est toujours préférable aux régimes imposés de force. Une autre leçon a été tirée de ce coup d'Etat: la maturation d'un processus démocratique est forcément lente voire douloureuse ou controversée, mais sa destruction peut être rapide et brutale.

Tout ceci a débouché dans les esprits à une sorte d'union sacrée, de sursaut républicain autour de la personne de Ould Taya qui incarnait, face aux mutins putschistes, la légalité républicaine.

Un programme raisonnable

L'une des raisons principales de la réélection de Ould Taya réside aussi, évidemment, dans son programme qui se caractérise par sa limpidité et son réalisme.

En dehors de tout discours transcendantal et de toute rhétorique, ce candidat présente un bilan exhaustif de son mandat écoulé et raccorde à ce bilan, de façon réaliste, le programme du prochain mandat qui apparaît ainsi comme le prolongement naturel, l'élargissement et la consolidation d'un vaste mouvement qui l'a précédé et qui a commencé avec l'instauration du processus démocratique.

Au plan politique, le renforcement de la démocratie est l'objectif principal, avec l'élargissement de la proportionnelle afin de garantir l'ouverture du parlement au pluralisme, avec aussi la mise en place d'un conseil économique et social qui servira de cadre de concertation où pourront être mûries les grandes décisions et orientations à caractère national.

Au plan économique, il est proposé la poursuite des grands chantiers d'équipements et des grands projets de développement du pays, amorcés pour certains au cours du mandat qui s'achève et dont d'autres figurent au programme du prochain.

Au plan des structures administratives, la modernisation de l'administration et la revalorisation du statut des agents de l'Etat, civils et militaires sont au centre des préoccupations.

Au plan social, Ould Taya promet de conjuguer tous les efforts dans le cadre de la lutte contre la pauvreté et l'ignorance, le recul de la pauvreté et la diffusion du savoir étant les deux principaux leviers permettant d'assurer un nivellement social des couches défavorisées et garantissant ainsi la réalisation des objectifs fondamentaux d'égalité et de justice sociale.

Un gouvernement a été mis en place et il aura pour charge principale de réaliser ce programme; mais il nous appartient tous, nous qui avons porté haut les couleurs de ce candidat,

d'œuvrer chacun dans la mesure où il pourra à la réalisation de ces objectifs.

Une opposition peu crédible

Les raisons de la réélection de Ould Taya se retrouvent aussi, paradoxalement, du côté de l'opposition. En effet, aussi bien dans la forme que dans le fond, la démarche de l'opposition a d'abord contribué à desservir l'opposition et donc à renforcer son adversaire.

Au niveau du fond, l'opposition n'a pas pu présenter un programme réaliste, exhaustif, cohérent et pertinent. Son discours s'est articulé essentiellement autour de critiques contre "le pouvoir personnalisé", "l'endettement du pays", "la mauvaise gestion", etc..

Ce discours essentiellement négatif a confirmé l'incapacité actuelle de l'opposition à assumer le pouvoir.

Au plan de la forme, la multiplicité des candidatures a décrédibilisé en définitive tous les candidats de l'opposition. Ayant fait quasiment le même diagnostic de la situation et proposant à peu de choses près les mêmes remèdes, il aurait été plus sain et plus logique pour l'opposition de présenter un seul candidat, surtout que l'enjeu principal avancé est l'intérêt supérieur de la nation.

Dans ces conditions, trois candidatures rivales se révélaient en réalité trois ambitions personnelles, trois desseins égoïstes sans rapport avec l'intérêt supérieur de la nation.

Qu'un de ces candidats ou son entourage soient, de surcroît, impliqués dans la préparation d'actions violentes n'a fait qu'ajouter au trouble et au désarroi de l'électorat dans lequel l'opposition est supposée puiser des voix. Tout ceci a débouché au niveau de l'opposition à un discours altéré, à

une démarche confuse et, le 7 novembre, à un électorat dispersé, désuni et nettement minoritaire.

Quel sera le rôle de l'opposition après le 7 novembre? Il lui appartient de réfléchir de toute urgence à cette question, au risque de s'étioler définitivement, mais il est clair que toute action utile devrait passer d'abord par la reconnaissance du processus démocratique, de ses résultats et de ses règles du jeu.

Toute action en dehors du champ démocratique institutionnel est vaine et nuisible, pour l'opposition, cela va de soi, mais aussi pour l'ensemble du pays.

Une jeunesse mobilisée

Ould Taya est généralement présenté par l'opposition comme le président du terroir, de la Mauritanie tribale, rustre et archaïque: cela pour dire que Nouakchott et Nouadhibou (et quelques autres centres urbains) qui représenteraient la Mauritanie moderne et éclairée sont acquis à l'opposition.

La dernière élection a fait voler ce mythe en éclats: Ould Taya y a réalisé un résultat proche de 45%, autrement dit les meilleurs scores jamais réalisés dans ces deux villes.

Ces résultats s'expliquent sans doute par la mobilisation sans précédent de la jeunesse dans ces deux villes. Regroupée dans des Initiatives de soutien, telles que "Le Pacte Républicain", "Ensemble Pour la République", "Jeunesse et Démocratie", "Jeunes pour Maaouya 2003" pour ne citer que celles-là parmi des dizaines d'autres, la jeunesse a joué un rôle de premier plan dans la réélection du candidat Ould Taya.

Multipliant les publications, les débats, le porte-à-porte, les meetings, ces jeunes ont imprimé à la campagne une marque de dynamisme, de modernité et d'engagement jamais enregistrée auparavant.

Quel avenir pour la jeunesse? De quoi est fait l'avenir?

Il est certain que notre société est encore minée par les archaïsmes: tribalisme, ignorance, pauvreté: mais elle est en cours de mutation: elle tend vers plus d'instruction, plus d'ouverture, plus de modernité, plus de possibilités dans l'avenir: notre horizon, c'est l'espoir, mais c'est un espoir à construire.

Au plan politique, c'est un véritable travail de pédagogie qu'il faudrait entreprendre autour de la maturation du processus démocratique. Notre société, dominée par des décennies d'autocratie, peut-elle se révéler démocratique en un jour? Il est clair que non, mais elle peut tendre vers la démocratisation, avec un perfectionnement constant, dans le cadre d'un processus démocratique continu et maîtrisé.

Il est plus juste d'ailleurs de parler d'un processus supra démocratique dans la mesure où les mutations actuellement en cours dépassent le cadre étroit du politique, et l'on assiste à un nivellement profond des couches sociales, à une extension de la notion de bien-être et à une explosion du savoir et de la communication: en un mot c'est une véritable mutation culturelle qui est en train de s'opérer sous nos yeux.

C'est cette mutation qui est porteuse d'espoir car elle ouvre sur toutes les virtualités: mais pour cette raison précisément elle est aussi porteuse de risques et de dangers.

C'est pourquoi les jeunes intellectuels sont plus que jamais interpellés par la situation actuelle du pays car elle contient, en germe, la situation de demain.

Il leur appartient de jouer le rôle de pédagogie demandé, c'est-à-dire d'enserrer l'évolution de notre société vers un avenir balisé, pacifié, maîtrisé, consensuel, en un mot de domestiquer l'avenir.

EL YEZID OULD YEZID